

PREDICATION

Chers amis.

Le Royaume de Dieu

Le texte qui suit ne prétend pas à l'exhaustivité sur le concept de « Royaume de Dieu ». Il reprend et développe la prédication prononcée le dimanche 20 juin 2021.

Introduction

Dans notre calendrier liturgique, la période actuelle est appelée « temps ordinaire de l'année de l'église ». Avant et après celui des grandes fêtes, Noël, Pâques et la Pentecôte et leur préparation (depuis l'Avent jusqu'à la Pentecôte), il occupe environ la moitié de l'année liturgique.

Cette expression, le « temps ordinaire » nous rappelle que notre foi chrétienne ne se manifeste pas dans l'exceptionnel. Elle est une foi à vocation quotidienne, non pas banale, mais une foi de tous les jours.

Profitions alors de cette occasion pour examiner un concept que nous trouvons dans la Bible, sous différentes appellations, « le Royaume de Dieu », « le Royaume des Cieux », « le Jour de Dieu » (dans l'Ancien Testament), entre autres, toutes expressions qui, à l'instar de ces bornes kilométriques de nos routes, nous guident dans notre chemin de foi.

Expression tellement utilisée qu'on pourrait la croire en soi suffisante, comme allant de soi. Or le Christ lui-même en souligne la difficulté dans ces versets de Marc 4 : « *A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ?* ». C'est-à-dire : comment pouvons-nous aider les croyants à comprendre, et donc à vivre ce qu'est le Royaume de Dieu ? Jésus recourt à de nombreuses paraboles pour aider ses auditeurs, ses fidèles, à comprendre sa Parole. Essayons d'y voir clair.

1 – Une vision eschatologique : le Royaume de Dieu arrivera à la fin des temps : le Christ reviendra sur terre dans toute sa gloire :

Une première acception de cette expression est purement politique et apparaît surtout dans le Premier Testament :

2*Le roi David se leva et dit : 4***Le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, m'a choisi parmi toute ma famille afin que je sois roi d'Israël pour toujours ; (...)** *et parmi les fils de mon père c'est moi qu'il a voulu investir de la royauté sur tout Israël. 5***De tous mes fils — car le SEIGNEUR m'a donné beaucoup de fils — il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône du royaume du SEIGNEUR, sur Israël. 6***Il m'a dit : « C'est ton fils Salomon qui bâtira ma maison et mes cours ; car je l'ai choisi pour fils, et moi, je serai pour lui un père. (1 Chroniques 28, 2 ; 4-6).*

Les recherches archéologiques et historiques actuelles nous renseignent sur le caractère largement mythologique des rois David et de Salomon ; leur vie, leurs exploits relèvent plus de la légende que de l'histoire. Mais à l'époque du Christ, ils constituaient des éléments de l'histoire du peuple juif. Et c'est ainsi qu'on les trouve en deux livres, ceux des « Prophètes » (*Samuel, Rois*) et ceux à vocation proprement « historique » (*les Chroniques*). Pour les juifs, ces récits évoquaient un passé glorieux dont le rappel les soutient dans leurs difficultés quotidiennes, un passé appelé à revenir un jour.

Accablé par l'iniquité régnante et l'occupation romaine, rêvant de justice et de paix, le petit peuple de Palestine attend fiévreusement l'avènement du Royaume de Dieu. Un écho de cette aspiration apparaît de manière explicite dans ce passage de 1 Thessaloniens, le plus ancien texte du Second Testament, le premier écrit par Paul, quinze ou vingt ans après la mort de Jésus :

13*Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis. 15***Voici en effet ce que nous vous disons — c'est une parole**

du Seigneur : nous, les vivants qui restons jusqu'à l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons en aucun cas ceux qui se sont endormis.

16 Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, avec le son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ se relèveront d'abord. 17 Ensuite, nous, les vivants qui restons, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. 18 Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles. (1 Thessaloniens 4, 13-18)

Cette vision eschatologique (= qui se rapporte à la fin des temps) reflète les convictions des disciples de Jésus à l'époque de sa mort, conviction qui a demeuré encore un certain nombre d'années : réalité concrète à venir, le Christ reviendra bientôt, dans toute sa gloire et établirait définitivement son royaume sur le monde. Image du reste encore partagée par certaines communautés chrétiennes millénaristes. Beaucoup de personnes sont attachées à cette vision du royaume, à cette représentation d'un Christ glorieux descendant du ciel sur un nuage et entouré de ses anges, si présente dans les tableaux de la Renaissance, ou dans les images du *Kristos Pantocrator* (Christ tout-puissant) des icônes, et peut-être même parmi les lecteurs de cet article. On le sait, cet espoir ne s'est pas réalisé. Se réalisera-t-il un jour ? Personnellement, j'en doute, ou plutôt, mon admiration sans réserve de ces œuvres artistiques qui témoignent de la piété sincère de leurs auteurs s'accompagne de doute devant cette conception du Royaume de Dieu. Le protestant réformé en moi qui se sent plus en accord avec les objets présents dans nos temples : une Bible ouverte, pour nous annoncer la parole, et une croix vide, indiquant qu'il a vaincu la mort. C'est aussi, selon moi, une des raisons pour lesquelles, de plus en plus de personnes ne se fient pas à ces images pieuses, à ces récits de piété et ne se reconnaissent pas dans cette vision glorieuse...et utopique. Si c'est cela la foi chrétienne, ils choisissent de tourner leurs sandales dans une autre direction, comme le dit le texte. A défaut de les approuver, on peut au moins les comprendre.

2 - Jésus lui-même y a-t-il cru ? On peut en douter.

Nous le savons, Jésus n'a laissé aucune trace écrite et toutes les paroles qui lui sont attribuées nous sont parvenues par l'intermédiaire d'auteurs ou de groupes d'auteurs qui se sont appuyés eux-mêmes sur des témoignages. Relisez à ce sujet le début de l'Evangile de Luc :

1 Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, **2** d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, **3** il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, **4** afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus. (Luc, 1, 1-4)

Or, quel portrait de Jésus pouvons-nous tirer des témoignages recueillis par les auteurs des Evangiles ? Celle d'un homme qui dit non au monde tel qu'il est, au nom d'une certaine vision de l'homme. Il n'hésite pas à renverser les situations établies et à mettre en cause les préjugés les plus ancrés, au nom de la justice et de l'amour. Arrêté pour des raisons tant religieuses que politiques (l'idée même de laïcité n'apparaîtra que bien de siècles plus tard), il dit à ses accusateurs : *Mon royaume n'est pas de ce monde* (Jean 18.36). Dans cette déclaration à Pilate, Jésus réfute sans ambiguïté l'idée d'un royaume, d'une royauté politique. Le Royaume de Dieu est déjà là et doit s'incarner dans nos comportements quotidiens et dans le moindre de nos choix. Jésus ne défend pas des idées, la foi n'est ni une idéologie ni même

une philosophie. Le Christ incarne les vertus indispensables à une résurrection de l'homme. Il sait faire preuve d'une forme de tendresse vis à vis de ceux qu'il rencontre et qu'il libère de leurs chaînes pour leur permettre de révéler leur richesse intérieure.

Et à tous ceux qui lui demandent : « *Quand donc vient le Royaume de Dieu ?* » Il leur répond : « *Le Royaume de Dieu ne vient pas comme un fait observable. 21 On ne dira pas : "Le voici" ou "Le voilà". En effet, le Règne de Dieu est parmi vous (ou en vous).* » Luc, 17, 20-21

(Soulignons ici que le terme grec *Basileion* désigne tant le Royaume que la Royauté ou le Règne). Ce qui fait le plus de tort aujourd'hui à la cause de Jésus-Christ, c'est une conception de l'œuvre chrétienne qui n'est pas inspirée par le Nouveau Testament. On insiste sur les notions modernes d'effort soutenu, d'énergie, d'action, de rendement, au détriment de la vie intérieure. On insiste sur ce qui n'est pas important. Jésus a dit : *"Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards... car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous"*, ce qui signifie qu'il est obscur et caché. Un chrétien "actif", un superchrétien, dirions-nous, vit trop souvent "en vitrine". Pourtant, c'est quand nous sommes seuls, dans le secret de la communion invisible avec Dieu que nous pouvons recevoir la puissance de vie.

Il faut, par conséquent, que nous échappions à l'influence néfaste qu'exerce sur nous l'esprit du monde religieux dans lequel nous vivons. Dans la vie de notre Seigneur, il n'y a jamais eu de hâte, de précipitation, d'activité fébrile, dont nous faisons tant de cas, et le disciple doit être comme son Maître. Le principe essentiel du Royaume de Jésus-Christ, est la communion personnelle avec lui, et non l'efficacité aux yeux des hommes.

3 : Une royauté spirituelle.

La royauté à laquelle le Christ nous appelle est donc celle d'un Royaume de Dieu déjà là et même en nous. Une royauté spirituelle. Relisons ce qu'écrit Martin Luther dans son *Commentaire du Notre-Père* :

« Que ton règne vienne » le disait déjà (...) « Certes le Règne de Dieu vient de lui-même et sans notre prière ; mais nous demandons dans cette prière qu'il vienne aussi pour nous. Comment la chose a-t-elle lieu ? Réponse : Quand le Père nous donne son Saint- Esprit, afin que nous croyions par sa grâce à sa sainte Parole et que nous vivions de la vie divine, ici-bas dans le temps et là-haut dans l'éternité. »

Selon le Réformateur, le règne futur de Dieu, promis et demandé est en même temps compris comme un règne spirituellement présent.

Des nombreuses paraboles qui évoquent le Royaume, prenons celle en Marc 4, 26-29.

Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; 27 qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. 28 La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; 29 et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là.

Nous l'avons vu, pour beaucoup de juifs du temps de Jésus, notamment pour les Pharisiens, le Royaume de Dieu attendu consistait en une irruption glorieuse du Messie dans l'histoire, qui établirait définitivement la paix et le bonheur pour tout le peuple. Or Jésus nous parle, pour toute annonce de ce Royaume, d'un petit paysan qui sème bien gentiment sa semence et va tranquillement se recoucher en attendant que la nature fasse son œuvre. Ce petit royaume, limité à un champ ordinaire, sans roi, sans puissance et sans gloire, manque singulièrement d'envergure. Et l'on comprend que la majorité des juifs se soient détournés de ce Jésus qui ne leur proposait comme espérance que la banalité des jours.

Oui ! Le Royaume de Dieu ne se manifestera pas dans un lointain merveilleux qui n'arrivera jamais, mais il apparaît déjà dans le travail des hommes, inscrit dans le rythme des jours et des nuits qui se suivent. Il ne viendra pas du ciel mais du plus profond de cette vieille terre, labourée par les générations qui se succèdent et qui savent que, s'ils en prennent soin, la semence germera et portera ses fruits. Elle grandira patiemment dans la chaleur du jour et dans le silence de la nuit, sans que l'on comprenne comment ce simple travail de la terre peut produire toute la richesse de la moisson. Il ne viendra pas de ces superchrétiens, qui connaissent la Bible sur le bout des doigts, et sont capables pour chaque question que vous leur poser, de vous citer un verset que vous n'aurez d'ailleurs pas le temps de vérifier dans votre propre bible, vous laissant pleins d'admiration et de crainte, à l'instar de ces Témoins de Jéhovah qui viennent frapper à votre porte.

En semant, l'homme a confiance en ce Dieu créateur. Il sait que, même s'il va dormir, la nature s'occupera de poursuivre son travail. Là est sa confiance. Un Royaume sans gloire est sa foi. Nous voyons ici cette alliance de Dieu et des hommes bâtie sur la **confiance** : les grains de blé qui

sortiront de la terre ne peuvent venir uniquement du travail de l'homme, ils ne peuvent venir non plus que du travail de la création. Ils résultent de la collaboration confiante entre cette humanité qui gère la terre habitée et la création qui est l'œuvre de Dieu. La foi dans le Royaume de Dieu est donc la confiance dans cette fidélité de Dieu qui prendra le relais du travail des hommes pour le porter à maturité, on ne sait pas toujours comment.

Ne rêvons pas, ne nous réfugions pas des espérances surréalistes. **Le Royaume se construit chaque matin lorsque nous allons nous occuper de la terre, en y mettant les graines dont nous disposons et en faisant confiance à ce Dieu créateur pour qu'il les fasse grandir jusqu'à la moisson.**

Souvenez-vous aussi de cette image du grain de moutarde.

Et le Seigneur dit: Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce

sycomore: Déracine-toi, et plante-toi dans la mer; et il vous obéirait. (Luc 17, 6)

Et si le grain de moutarde, c'était nous ? Pas de superhéros de la foi, mais, à l'instar de Pierre (souvenez-vous du passage en Jean 21, 15-17 lors de ma prédication précédente), des croyants pleins de bonne volonté, conscients de leurs limites mais fermes dans leur conviction, demandant à ce Dieu que nous adorons de nous soutenir ?

Souvenez-vous aussi, de ce cri du capitaine dans Marc 9, 23-24 ; alors qu'il demande à Jésus de guérir son fils possédé par le démon, Jésus répond :

« Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit. » **24**Aussitôt le père de l'enfant s'écria :

« Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »

Cri encore plus saisissant dans le texte grec originel : « *Je crois, viens au secours de mon non-croire* » ! Je ne connais pas plus bouleversante confession de foi, tension entre affirmation ferme de cette foi « je crois », et reconnaissance aussi d'une fragilité, appel au secours. Car la foi n'est pas quelque chose que l'on possède, elle est faite de confiance, de doute, parfois même elle disparaît...pour mieux réapparaître plus tard. Cette tension entre les deux pôles de notre vie de croyant, n'est-ce pas le sens profond du pardon au début de nos cultes, comme nous l'avons partagé encore tout à l'heure : réaffirmer notre foi, réaffirmer nos faiblesses ?

Conclusion (provisoire, comme toute conclusion d'un message chrétien) : deux propositions.

Réjouissons-nous donc. Le **Royaume de Dieu** n'est donc nullement imaginaire, historique, ou utopique, mais déjà présent en nous et toujours à venir. Dieu nous appelle à le vivre en nous et nous accompagne dans notre effort, dans nos prières, dans notre foi. C'est la grâce que nous pouvons nous souhaiter, celle que nous pouvons demander au Seigneur de nous accorder à chaque instant.

Et si, lorsque nombre d'entre nous, au moment de prier, ont appris à fermer leurs yeux pour mieux se concentrer dans leur dialogue avec le Seigneur,

Prions les yeux fermés, mais vivons notre foi chrétienne les yeux ouverts ! Amen.

Christian RASETA, Temple-Neuf, dimanche 20 juin 2021

Références :

1 Chroniques 28, 2 ; 4-6

2Le roi David se leva et dit : **4**Le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, m'a choisi parmi toute ma famille afin que je sois roi d'Israël pour toujours ; car il a choisi Juda comme chef, il a choisi ma famille dans la maison de Juda, et parmi les fils de mon père c'est moi qu'il a voulu investir de la royauté sur tout Israël. **5**De tous mes fils — car le SEIGNEUR m'a donné beaucoup de fils — il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône du royaume du SEIGNEUR, sur Israël. **6**Il m'a

dit : « C'est ton fils Salomon qui bâtira ma maison et mes cours ; car je l'ai choisi pour fils, et moi, je serai pour lui un père.

1 Thessaloniens 4, 13-18

13 Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. 14 En effet, si, comme nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis.

15 Voici en effet ce que nous vous disons — c'est une parole du Seigneur : nous, les vivants qui restons jusqu'à l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons en aucun cas ceux qui se sont endormis. 16 Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, avec le son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ se relèveront d'abord. 17 Ensuite, nous, les vivants qui restons, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

18 Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

Luc 17, 20-21

20 Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable.

21 On ne dira pas : "Le voici" ou "Le voilà". En effet, le Règne de Dieu est parmi vous (ou en vous)»

Marc 9, 23-24

3 Jésus dit (au père de l'enfant possédé) : « Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit. »

24 Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »